

« Vous serez mes témoins ! »

Bulletin de liaison des groupes du Renouveau Charismatique Catholique du Diocèse de Rimouski

Vol. 44, no 2, décembre 2019

Vous pouvez lire l'ensemble des articles publiés dans ce numéro
en vous abonnant à la version imprimée de *VOUS SEREZ MES TÉMOINS!*

SOMMAIRE

- 03 Vœux de Noël
- 04 L'espérance ne déçoit point
Paul-Émile Vignola, ptre
- 06 Sur le chemin de l'espérance
Monique Anctil, r.s.r.
- 08 Heureux les pauvres
Pierre-Marie Vill
- 09 Écho des groupes
- 10 Informations
- 11 En mémoire de...
- 12 Sainte nuit
Poème de Robert Pelletier



Abonnement à la revue «Vous serez mes témoins!»

4 parutions par année au prix de 15 \$
20 \$ de soutien

Vous pouvez vous abonner
à l'adresse suivante :
300, Allée du Rosaire, Rimouski QC G5L 3E3

418-723-2705, poste 1149
ou 581-246-8657
monique.anctil@cgocable.ca

«Vous serez mes témoins!» est un excellent instrument de ressourcement, de formation et d'information. MERCI de vous abonner et de le faire connaître.

«Au Cénacle, comme au Calvaire, Marie est mentionnée avec d'autres femmes. On pourrait croire qu'elle est là comme l'une d'entre elles, simplement. Pourtant ici encore le titre de «mère de Jésus», qui suit son nom, modifie tout et place Marie sur un plan absolument supérieur non seulement à celui des femmes, mais encore à celui des apôtres. Que signifie le fait que Marie est là comme la mère de Jésus? Que l'Esprit Saint qui va venir est «l'Esprit de son fils»! Entre elle et l'Esprit Saint il y a un lien objectif et indestructible : ce Jésus qu'ils ont engendré ensemble. Dans le Credo nous disons de Jésus qu'il s'est incarné «par l'opération du Saint-Esprit, en la Vierge Marie». Marie n'est donc pas au Cénacle simplement comme l'une des femmes, même si extérieurement rien ne la distingue des autres et si elle ne fait rien pour se distinguer des autres.

Marie sous la croix nous est apparue comme Mère de l'Église, ici au Cénacle, elle nous apparaît comme sa marraine. Une marraine forte et sûre. La marraine, pour pouvoir tenir son rôle, doit être quelqu'un qui a déjà reçu le baptême. Telle était Marie : elle a été baptisée par l'Esprit et maintenant elle porte l'Église au baptême de l'Esprit. Si ceux qui sont à baptiser sont des adultes, la marraine les assiste dans leur préparation : c'est bien ce que fit Marie avec les apôtres et ce qu'elle fait avec nous.» (P. Raniero Cantalamessa, *Marie, un miroir pour l'Église*, Desclée de Brouwer, page 172)



À vous, lectrices et lecteurs de «*Vous serez mes témoins!*»
JOYEUX NOËL et SAINTE ANNÉE 2020 !

En réponse à cette invitation de la liturgie de ce temps de préparation à Noël, GRANDIR DANS L'ESPÉRANCE, nous offrons à votre méditation ce magique texte de Charles Péguy.

«La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance. La Foi ça ne m'étonne pas. Ce n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création. La Charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant. Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point charité les unes des autres.

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance. Et je n'en reviens pas. L'Espérance est une toute petite fille de rien du tout. Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière. C'est cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus.

La Foi va de soi. La Charité va malheureusement de soi. Mais l'Espérance ne va pas de soi. L'Espérance ne va pas toute seule. Pour espérer, mon enfant, il faut être bienheureux, il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce.

La Foi voit ce qui est. La Charité aime ce qui est. L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera. Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé. Sur la route montante. Traînée, pendue aux bras de ses grandes sœurs, qui la tiennent par la main, la petite Espérance s'avance.

Et au milieu de ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner. Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle. Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne, et qui fait marcher le monde. Et qui le traîne. Car on ne travaille jamais que pour les enfants. Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.» (Charles Péguy, *Le porche du Mystère de la deuxième vertu*, Nouvelle Revue française, 1912)

En cette fête de la Nativité de notre Sauveur, que la toute petite fille ESPÉRANCE vienne naître dans nos cœurs. Qu'elle nous entraîne sur des chemins inconnus et parfois obscurs, à la rencontre de sœurs et de frères qui ont besoin. Ensemble, sous le Souffle de l'Esprit Saint, tenant la main de notre sœur Espérance, devenons des messagères et des messagers de la Bonne Nouvelle.

Année de grandes bénédictions!

Les membres du comité diocésain du Renouveau charismatique catholique,

Paul-Émile

Nicole

Noëlla

Thérèse et Robert

Michelle

Monique

Marie

Adrienne

Rachel

Louiselle

Diane

Loyola

Danielle



L'espérance ne déçoit point

Paul-Émile Vignola, ptre, répondant diocésain

L'espérance est la vertu de l'Avent. Elle nous garde dans l'attente d'une venue annoncée par Dieu lui-même. Comme il ne peut se tromper ni vouloir nous tromper, nous sommes sûrs de ne pas faire fausse route. L'ancre symbolise justement l'espérance, un point d'appui solide lié à une corde à laquelle on s'agrippe en toute confiance.



Si vous feuillotez les évangiles, vous trouverez nombre de textes sur la foi et la charité, mais Jésus ne mentionne jamais l'espérance. Cela vient de ce que dans la vie et la mission du Seigneur s'accomplit l'aujourd'hui de Dieu; en lui se réalisent les annonces et les promesses faites aux patriarches et aux prophètes, objet de l'attente du peuple élu. Par contre, l'espérance devient un thème central des Actes des Apôtres et des autres écrits du Nouveau Testament. Alors que les juifs attendaient la venue d'un Messie qu'ils n'ont pas reconnu, Pierre proclame au jour de la Pentecôte que ce Jésus qu'ils ont crucifié, Dieu l'a rappelé à la vie pour notre justification et l'a établi Seigneur et Messie. Rentré chez son Père, il reviendra en gloire à la fin des temps pour juger les vivants et les morts. Sa résurrection a ouvert, dans le mur infâme de la mort, une brèche par où nous sommes destinés à passer après lui. Voilà l'objet de la nouvelle espérance, celle du peuple chrétien qui a mission de la partager et de la communiquer aux quatre coins du monde.

Mais, dira-t-on, nous l'attendons depuis deux mille ans et rien ne s'est passé. Rappelons-nous que la vie d'une personne ne dure que ce que passent les roses, l'espace d'un matin; pour Dieu cependant, écrit saint Pierre, «n'oubliez pas qu'un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour» (2P 3,8). L'apôtre établit un lien direct entre l'espérance et la résurrection du Christ quand il affirme que Dieu le Père «nous a engendrés de nouveau par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour une vivante espérance» (1P 1,3). Car la résurrection de Jésus n'est pas seulement une preuve de la vérité du christianisme, mais aussi une force qui nourrit de l'intérieur son espérance.



Le matin de Pâques marque le jour de naissance de l'espérance des croyants. Par sa résurrection, Jésus a débloqué la source de l'espérance qui jaillit dans la prédication apostolique et prend désormais place avec la foi et la charité au cœur de l'existence des chrétiens. Jusque là, on avait exprimé le désir de «rester près de Dieu pour toujours» (Ps 73,23). Dans la foi en Jésus le Vivant, cela devient une réalité : il avait annoncé à ses disciples : «Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures, sinon je vous l'aurais dit; je vais

vous préparer une place. Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez» (Jn 14,2-3). On peut dès lors se laisser porter par un souffle rénovateur, celui de l'Esprit Saint. Le jour de Pâques, les apôtres éprouvent, après l'abattement du vendredi saint, le sentiment d'une renaissance. Ils étaient dispersés, voilà ce qui les rassemble à nouveau et les fait s'écrier de joie : «Il est ressuscité, il est vivant! Nous l'avons vu et reconnu!»

«L'Église naît d'un mouvement d'espérance, écrit le P. Cantalamessa, et c'est ce mouvement qu'il est nécessaire de réveiller aujourd'hui si nous voulons imprimer à la foi un nouvel élan et la rendre capable de conquérir à nouveau le monde». (*La vie dans la Seigneurie du Christ*, p. 105) Car la Révélation fournit des réponses à ces questions que se pose toute personne : D'où venons-nous? Et surtout, où allons-nous? Jésus, le Fils de Dieu, s'est fait homme pour que nous ayons la vie, une vie en abondance, une vie éternelle. Et cette vie est déjà amorcée. L'espérance déposée en nos cœurs nous permet d'entrevoir un destin qu'on n'osait pas attendre, ni même imaginer : partager la table du roi de l'univers pour un festin sans fin.

Non seulement la foi en la résurrection nous permet d'espérer rejoindre Jésus auprès du Père et d'être associés à son triomphe en gloire, mais nous basant sur sa parole, nous voyons déjà se réaliser autour de nous, dans la communauté des croyants, les béatitudes.

L'Esprit Saint nous soutient dans le combat spirituel. Par-delà maintes chutes et rechutes, par-delà le climat de morosité de notre époque, l'espérance de tenir, de vaincre la tentation, de se convertir, aide à garder un cœur ferme qui ne cède pas au découragement et empêche de désespérer.

Devant la crèche de Noël, on sera sans doute ému comme en présence du berceau d'un nouveau-né. Cependant le cœur de la foi chrétienne n'est pas la naissance de Jésus à Bethléem, mais la victoire du Christ Jésus sur la mort au matin de Pâques. Il est normal que la venue du Fils de Dieu chez nous suscite de l'allégresse. Toutefois, même à Noël nous célébrons l'eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection du Sauveur. Comme au matin pascal, il convient d'y proclamer avec saint Séraphin de Sarov : «Ô ma joie! Christ est Vivant! Il est vraiment ressuscité! Alléluia!»



Le matin de Pâques marque le jour de naissance de l'espérance des croyants.

Par sa résurrection, Jésus a débloqué la source de l'espérance

qui jaillit dans la prédication apostolique

et prend désormais place avec la foi et la charité

au cœur de l'existence des chrétiens.



Sur le chemin de l'espérance

Monique Ancil, responsable diocésaine

«Que le Dieu de l'Espérance vous donne en plénitude, à vous qui croyez, la joie et la paix, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint» (Rm 15,13).

L'espérance est ce sentiment qui porte à considérer ce que l'on désire comme réalisable; l'objet de notre attente est une personne ou une chose : un heureux avenir, une magnifique maison, une bonne carrière... La définition biblique de l'espérance se formule en une attente confiante. Elle se manifeste dans l'assurance de la réalisation de réalités encore invisibles et inconnues. C'est ce qu'affirme l'apôtre Paul : «En effet, nous sommes sauvés, mais en espérance seulement. Quand on voit ce qu'on espère, on n'appelle plus cela espérer. Les choses qu'on voit, est-ce qu'on peut encore les espérer? Espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec beaucoup de patience» (Rm 8,24-25).

Sans espérance, la vie n'a aucun sens. L'auteur du Livre des Lamentations l'exprime bien : «Alors je dis : Je n'ai plus d'avenir, je n'attends plus rien du Seigneur. Je suis dans le malheur et je ne sais pas où je vais» (Lm 3,18-19). Celui qui met sa confiance et son espérance en Dieu obtiendra de l'aide. Il ne sera ni honteux ni déçu : «Le Seigneur me protège avec puissance, il est mon bouclier. Je lui ai fait confiance, il est venu à mon aide. Mon cœur danse de joie, je remercie le Seigneur en chantant» (Ps 28,7). Celui qui espère en Dieu a confiance en son soutien. Il s'appuie sur sa promesse : «Moi, le Seigneur, je connais les projets que je forme pour vous. Je le déclare : ce ne sont pas des projets de malheur mais des projets de bonheur. Je veux vous donner un avenir plein d'espérance» (Jr 29,11).

Dans le Nouveau Testament, l'espérance se traduit par la reconnaissance que Jésus est l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament. Matthieu le montre bien à travers la prophétie d'Isaïe : «Voici mon serviteur que j'ai choisi, celui que j'aime. Je l'ai choisi avec joie. Je placerai sur lui mon Esprit et il annoncera le droit aux nations... Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas, jusqu'à ce qu'il donne la victoire, et les peuples mettront en lui leur espérance» (12,18-21). L'espérance chrétienne repose sur la foi au salut de Dieu dans le Christ Jésus qui proclame la venue d'un Royaume que lui-même instaure par ses paroles et ses actes de salut.

À l'approche de la fête de la Nativité de Jésus, il est bon de se rappeler ces paroles du Pape François : «L'espérance est entrée dans le monde avec l'incarnation du fils de Dieu. Isaïe avait annoncé la naissance du Messie dans plusieurs passages : «Voici que la Vierge est enceinte, elle enfantera un fils qu'elle appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu-avec-nous» (Is 7,14); ou encore : «Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines» (Is 11,1). Dans ces extraits transparaît le sens de Noël : Dieu accomplit sa promesse en se faisant homme, il



n'abandonne pas son peuple, il se fait proche de nous jusqu'à se dépouiller de sa divinité. Ainsi Dieu montre sa fidélité et inaugure un règne nouveau, qui donne une nouvelle espérance à l'humanité. Et quelle est cette espérance? C'est la vie éternelle.»

Notre espérance, c'est QUELQU'UN, une Personne bien vivante et agissante au cœur de nos vies. Notre espérance c'est JÉSUS. Péguy disait qu'«espérer ne va pas de soi, ne va pas tout seul. Il faut avoir reçu une grande grâce». L'espérance est don de Dieu. C'est Dieu nous donnant ce qu'il est. C'est Dieu se donnant à nous en son Fils Jésus. L'auteur de la Lettre aux Hébreux proclame la grandeur du Fils de Dieu incarné : «Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles. Resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance, ce Fils soutient l'univers par sa parole puissante, ayant accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs, devenu d'autant supérieur aux anges que le nom qu'il a reçu en héritage est incomparable au leur» (1,1-4).



Notre espérance est fondée sur le fait bouleversant que Dieu «a pris les devants» comme l'affirme Péguy. C'est lui le premier qui espère que tous les humains acceptent de se laisser sauver. Jésus n'a pas attendu que nous allions vers lui. Il est venu vers nous. «Adam où es-tu?» Saint Silouane affirme que Dieu est sorti à la recherche d'Adam pour lui offrir à nouveau d'entrer dans le Paradis qu'il avait quitté et de retrouver ainsi «son image et sa ressemblance».

Ce qui doit nous combler et nous garder dans une joyeuse espérance ce sont ces paroles de l'ange aux bergers de Bethléem : «Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur» (Lc 2,10-11). Cette annonce doit, un jour ou l'autre, réveiller la foi et faire jaillir de notre cœur cette exclamation : Oui, l'Amour a fait les premiers pas! Dieu, en Jésus, se rend présent au cœur de notre histoire!



Il ne suffit pas cependant de reconnaître le Christ Jésus comme «Sauveur du monde». Il faut le reconnaître et l'accueillir comme «mon unique Seigneur et Sauveur». En ce temps de préparation à Noël, prenons un moment pour relire le Prologue de Jean (cf. 1,1-14). Dieu est venu sur terre pour nous enseigner, nous guérir, nous pardonner et mourir pour payer le prix de nos péchés : «La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous» (Rm 5,8). Jésus-Christ est Dieu. Il est le Créateur et le Seigneur souverain. Sa résurrection est une preuve que sa mort était suffisante pour nous racheter de nos péchés. L'apôtre Paul affirme : «Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier» (1Tm 1,15).

Le thème de l'Avent nous invite à GRANDIR DANS L'ESPÉRANCE. Que l'Esprit Saint souffle sur nous et sur notre Église un vent d'espérance afin qu'elle rejaillisse sur celles et ceux qui croisent notre route. Le Pape François affirme : «Le chrétien sème l'espérance, il sème une huile d'espérance : il sème un parfum d'espérance, et non le vinaigre de la tristesse et de la désespérance».

d d d d d d d d d d d d d d d d



Heureux les pauvres

Pierre-Marie Vill

Si un prédicateur vous proposait une vie de dénuement, je suis persuadé qu'il aurait peu d'adeptes. Mais le Christ n'est pas un prédicateur quelconque, même chevronné, il est le Verbe de Dieu. La pauvreté à la manière du Christ est bien différente. Elle relève les pauvres, tandis que les riches sont abaissés.

Notre Seigneur et Sauveur est venu apporter une bonne nouvelle aux pauvres... de cœur. Jésus ne nous invite pas à devenir pauvre, **mais à reconnaître que nous le sommes**. À plus d'un titre : physiquement, affectivement, spirituellement; ces formes de pauvreté n'épargnent aucun d'entre nous.

Toutefois, humblement, laisser l'Esprit Saint me révéler l'indigence de ma vie spirituelle est une autre histoire. Jésus lui-même nous affirme : «Je ne suis pas venu pour les bien-portants, mais pour les malades». Pussions-nous, à l'instar du publicain, crier avec foi : «Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis!» (Lc 18,13). Car «la prière du pauvre traverse les nuées» (Sg 35,21).

Père Prospère Monier faisait cette recommandation : «Appuie-toi sur Dieu. Adhère à lui. Mais appuie-toi avec ta faiblesse, non avec ta vertu». Bien pauvre et bien à plaindre suis-je, si l'aveuglement camoufle mes lacunes au point que, bouffi d'orgueil, j'enfle comme une baudruche, en toisant de haut les «faibles».

Être pauvre à l'école de Jésus consiste à reconnaître mon impuissance. Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas. (cf. Rm 7,19) Saint Jean de la Croix écrit : «Un seul fil à la patte suffit à empêcher l'oiseau de voler». Alors comment le malheureux pourrait s'en sortir quand il est entortillé dans un filet, surtout s'il l'ignore?

La bonne nouvelle est que tu vaux bien davantage qu'un oiseau, fusse un paradisier ou oiseau de paradis. Jésus t'aime d'un amour absolument fou, si «dingue» qu'il a donné sa Vie pour toi. Il s'est privé de sa dignité divine afin de venir te dire : Mon ami(e), vois de quel prix je t'aime. Toi qui ploies sous le fardeau, viens je te soulagerai. (cf. Mt 11,28) Il te supplie, lui le Seigneur et Maître, de le laisser te sauver. À cela une seule clef, reconnaître ta pauvreté.

Le monde nous incite plutôt au contraire à la maîtrise de notre destin, à être finauds puisque la fin justifie les moyens, etc. La Vierge Marie, le modèle parfait des pauvres sous le souffle de l'Esprit Saint, nous révèle dans le Magnificat :

«Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides» (Lc 1,51-53).

Ma prière : Seigneur de miséricorde, daigne me révéler la beauté et la Providence dont me prive ma suffisance. Ainsi, fuyant toute vanité et embrassant avec joie ma petitesse, c'est toi que j'hébergerai. Puisse mon abaissement carillonner pour ta seule gloire et servir de témoignage à tes enfants.



Écho des groupes

RETRAITE ET RESSOURCEMENT



Du 22 au 25 octobre 2019, à l'église Saint-Pie-X et à la salle Raoul-Roy de Rimouski, nous avons vécu une retraite animée par le P. René Larochelle. Les activités se tenaient en après-midi et en soirée. La participation a été bonne et les témoignages éloquentes de la richesse des enseignements, des temps de prière et du ministère de guérison. L'eucharistie, célébrée à la fin de chacune des journées, fut un moment d'action de grâce important. Le jeudi, en soirée, nous avons eu la joie d'accueillir un groupe de jeunes adultes qui nous ont fait entrer dans un moment de louange intense. Merci de leur belle collaboration.

C'est sous le thème «Sur les pas de Jésus, avance dans les voies de l'Esprit Saint», que le P. René nous fait entrer dans une longue Lectio Divina. À partir de l'évangile de saint Luc, en compagnie de Marie, nous avons fait un véritable pèlerinage de foi. À travers les événements de la vie de Jésus, de l'annonciation jusqu'à sa mort sur la croix, nous avons médité sur tous les pas que Jésus a fait pour nous manifester l'immense amour de son Cœur. Chacune des réflexions apportait un éclairage sur le comment mettre nos pas dans les pas de Jésus dans notre marche quotidienne pour devenir de véritables disciples-missionnaires.

Ces journées de grâce se sont terminées par un ressourcement, le samedi 26 novembre, de 9 h à 17 h. Demeurons dans la louange pour les nombreuses grâces accordées par le Seigneur à notre Église diocésaine et à nos communautés charismatiques.

mmmmmmmmmmmm

«Quand la vie de nos communautés traverse des périodes d'essoufflement, où on préfère la quiétude de la maison à la nouveauté de Dieu, c'est un mauvais signe. Cela veut dire qu'on cherche un refuge contre le vent de l'Esprit. Quand on vit pour l'autoconservation et qu'on ne va pas vers ceux qui sont loin, ce n'est pas bon signe. L'Esprit souffle, mais nous baissons pavillon. Pourtant tant de fois nous l'avons vu faire des merveilles. Souvent, précisément dans les moments les plus obscurs, l'Esprit a suscité la sainteté la plus lumineuse! Il est l'âme de l'Église, il la ranime toujours par l'espérance, la comble de joie, la féconde de nouveautés, lui donne des germes de vie. C'est comme quand, dans une famille, naît un enfant : il bouleverse les horaires, fait perdre le sommeil, mais il apporte une joie qui renouvelle la vie, en la faisant progresser, en la dilatant dans l'amour. Voilà, l'Esprit apporte une saveur d'enfance dans l'Église! Il réalise des renaissances continues. Il ravive l'amour des débuts. L'Esprit rappelle à l'Église que, malgré ses siècles d'histoire, elle a toujours vingt ans, la jeune Épouse dont le Seigneur est éperdument amoureux. Ne nous laissons pas alors d'inviter l'Esprit dans nos milieux, de l'invoquer avant nos activités : VIENS, ESPRIT SAINT!»

(Pape François)

Informations

Activités diocésaines

SOIRÉE-TÉMOIGNAGES

17 février 2020 Soirée-témoignages

RESSOURCEMENT À RIMOUSKI - Personne-ressource : Mgr Denis Grondin

21 mars 2020 «En marche vers la lumière de Pâques!»

SÉMINAIRES DE LA VIE DANS L'ESPRIT – Animation : une équipe diocésaine

30 mars 2020 «Dieu notre Père est Amour. Il nous aime personnellement»

6 avril 2020 «Encore aujourd'hui, Jésus nous sauve et nous libère»

20 avril 2020 «Jésus est le Seigneur de nos vies. Il change nos cœurs, il guérit et convertit»

27 avril 2020 «Notre misère a rendez-vous avec la miséricorde : célébrer la miséricorde du Seigneur»

4 mai 2020 «Jésus nous promet son Esprit Saint»

11 mai 2020 «Appelés à être disciples-missionnaires»

RESSOURCEMENT - Personne-ressource : P. Mario Doyle, c.Ss.r.

29-30 mai 2020 Une Pentecôte de feu

Effusion de l'Esprit : Jésus nous donne son Esprit

Du Cénacle

FORMATION : «*Qui demeure en moi... portera beaucoup de fruits*» (Jn 15,5)

Par Yolande Bouchard, r.e.j. et l'équipe du Cénacle

AGAPÈTHÉRAPIE : 6-11 janvier (français et anglais); 3-8 février (français, anglais); 17-22 février (français)

Équipe du Cénacle

RETRAITE (silence) : 19-25 janvier. «*Venez à moi, vous qui peinez... près de moi, vous trouverez le repos*»

(Mt 11,28). Personne-ressource : Jean-Roch Hardy, r.s.v.

RESSOURCEMENT : 28 février-1^{er} mars. «*L'activité missionnaire, premier défi pour l'Église*»

Personne-ressource : Mgr Denis Grondin



«J'ai toujours ressenti le fait qu'annoncer Jésus et son Évangile comporte toujours l'action de sortir et de se mettre en chemin», explique le pape François. «Église en sortie», poursuit-il, n'est pas une expression à la mode que j'ai inventée. Elle est le commandement de Jésus qui, dans l'Évangile selon saint Marc, demande aux siens d'aller dans le monde entier et de prêcher l'Évangile «à toute créature». «L'Église, ou elle est en sortie ou ce n'est pas l'Église, affirme le pape. Ou bien elle est en annonce ou bien elle n'est pas l'Église.»

E n mémoire de ...



Mme Ghislaine Lévesque,
épouse de M. André-Albert Brillant,
décédée le 6 octobre 2019,
à La Trinité-des-Monts.
Ghislaine a participé au groupe de prière
de La Trinité-des-Monts
dès les débuts du Renouveau charismatique
dans le diocèse.



L'abbé François Labrie,
prêtre de la région de Matane,
décédé le 10 octobre 2019.
Le Père François, comme on l'appelait,
a accompagné le groupe de prière
de Saint-Rédempteur de Matane
pendant de nombreuses années.



M. Marcel Brochu,
époux de Mme Aline Bussières,
décédé le 23 octobre 2019,
à St-Léon-le-Grand.
Aline et Marcel ont été délégués
au comité diocésain pour la région
de la Vallée de la Matapédia
de 2002 à 2018.



À vous, Ghislaine, François et Marcel,

Nous vous rendons hommage pour votre engagement et votre précieuse collaboration qui ont contribué à la croissance de la vie dans l'Esprit dans notre diocèse. Que le Seigneur vous accueille dans sa Lumière. Que votre intercession obtienne d'abondantes bénédictions pour notre Église.

À tous les membres des familles éprouvés par leur départ, nous offrons nos sincères condoléances. Notre prière vous accompagne.

Il restera de toi, Michel Scouarnec

Il restera de toi ce que tu as donné
Au lieu de le garder dans des coffres rouillés
Il restera de toi de ton jardin secret
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée
 Ce que tu as donné, en d'autres fleurira
 Celui qui perd sa vie, un jour la trouvera
Il restera de toi ce que tu as offert
Entre les bras ouverts un matin au soleil
Il restera de toi ce que tu as perdu
Que tu as attendu plus loin que les réveils
 Ce que tu as souffert, en d'autres revivra
 Celui qui perd sa vie, un jour la trouvera
Il restera de toi une larme tombée
Un sourire germé sur les yeux de ton cœur
Il restera de toi ce que tu as semé
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur
 Ce que tu as semé, en d'autres germera
 Celui qui perd sa vie, un jour la trouvera

Sainte nuit

Nuit où les ténèbres font place à la lumière
Le Sauveur du monde est descendu du ciel
Nuit qui apporte le salut sur toute la terre
Depuis ce temps, on répand la bonne nouvelle

Nuit de foi, un Dieu se fait petit enfant
C'est renversant, quel insondable mystère!
Nuit d'amour, les bras de Jésus s'ouvrent tout grand
N'ayez pas peur, vous êtes dans le cœur du Père

Nuit de rêve où s'allument les yeux des enfants
Aussi, tout contribue à les rendre joyeux
Nuit si calme et si belle, nuit d'émerveillement
En ce jour au moins, tous devraient être heureux

Nuit de paix, une douce harmonie règne partout
Le silence est propice à la réflexion
Nuit de joie, le divin maître est parmi nous
Il veut former avec nous une communion

Nuit très sainte où le ciel descend sur terre
Par l'action de l'Esprit Saint, une vierge devient mère
Nuit d'adoration, gloire à toi Dieu très haut
Pour un si grand amour, il n'y a pas de mots

Nuit silencieuse, les paroles sont superflues
Je contemple Celui de qui j'ai tout reçu
Nuit d'allégresse, l'action de grâce s'éternise
Soyons toujours à son écoute quoi qu'on dise

Poème de Robert Pelletier



Noël de paix et d'amour!